

# La Commune

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS

FEV. 98

*Les Communards au Panthéon !*



*Nouvelle Série  
Numéro 2*

Rendez - vous  
Mercredi 18 Mars  
à 18 heures  
Place Maubert,  
pour commémorer  
le début de  
la Commune de Paris.



## ÉDITORIAL.

### À L'AUBE DU NOUVEAU MILLÉNAIRE.

L'œuvre de la Commune demeure d'une actualité brûlante. Car la Commune - acte fondateur s'il en fut - constitue un repère toujours d'une extrême fécondité.

Rien d'étonnant si notre Association ne cesse de progresser : 383 adhérents en 1987, 2000 fin 1997. Nos comités essaient et prospèrent (Luxembourg, Perpignan, Marseille, Dieppe, Châtellerault). Notre fonctionnement s'est élargi et démocratisé. Et la Commune stimule de plus en plus de travaux d'étudiants, qui lui consacrent leur mémoire de maîtrise ou de DEA. Le dernier en date, celui de notre ami, Jérôme Quaretti.

Outre notre vaste champ plus ou moins traditionnel d'activités, nous poursuivons des objectifs nouveaux et ambitieux.

Notre pétition pour qu'une artère de Paris - qui ne soit pas une impasse - porte le nom de commune de Paris, s'est couverte de plus de 10 000 signatures. Nous avons reçu le soutien des maires des III<sup>e</sup>, X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup>, et XX<sup>e</sup> arrondissements. Et notre dossier est en instance, à la Mairie de Paris, devant la commission de dénomination des rues.

Nous éditerons un ouvrage pluriel dans lequel, sans exclusive ni censure, une trentaine d'organisations politiques, syndicales, associatives expliquera en quoi elles se réclament de la Commune. Depuis peu, grâce à notre ami Alain Bachelier, nous disposons d'un site sur Internet, qui élargit considérablement notre audience nationale et internationale. À la mi-décembre 1997, ce site intéressait déjà 4 000 personnes à travers le monde. La première adhésion à l'association, par ce canal, vient de Suède.

Appel donc vibrant à toutes nos forces vives pour qu'elles participent à nos travaux collectifs.

***Décidément, non,  
la Commune n'est pas morte !***

Claude  
Willard.

# VIE DE L'ASSOCIATION.

## ADHÉSIONS DE L'ANNÉE 1997.

Pour faciliter la lecture et l'interprétation des informations, la présentation des résultats de 1997 est en cohérence avec celle de 1996 (voir bulletin de février 1997).

### Adhésions.

Elles continuent de croître, avec un fléchissement par rapport à 1996, qui fut l'année du 125<sup>e</sup> anniversaire, on retrouve le niveau de 1995.

### Répartition entre : chômeurs, jeunes - étudiants, actifs, retraités (en %).

Le rajeunissement se continue, l'ensemble jeunes - étudiants et actifs passe de 51,1 en 1994 à 72 en 1996 et 1997.

### Répartition géographique (en %).

Le recrutement en province et à l'étranger passe de 28 en 1994 à 34 en 1997.

### Classement socioprofessionnel (en %).

Mêmes observations qu'en 1996 :

- Croissance continue de l'ensemble (cadres - ingénieurs, enseignants - chercheurs, professions libérales) qui passe progressivement, de 49,4 en 1994 à 56 en 1997 ; par contre réduction des ouvriers de 12,5 à 7,5 durant la même période.

- Nous constatons avec intérêt, l'augmentation pratiquement continue des adhésions, leurs diversités géographiques, le rajeunissement.

- Il faut noter que la proportion d'adhésion par rapport à la population active ne cesse de décroître pour les ouvriers : moins de 50 %, par contre elle atteint 260 % dans l'ensemble (cadres - ingénieurs, enseignants - chercheurs, professions libérales).

Années	1994	1995	1996	1997
Nombre	180	270	361	250
Accroissement %	-	50%	100%	40%

Années	1994	1995	1996	1997
Chômeurs	2,1	6	5	6
Jeunes-Étudiants	9,4	13	14	11
Actifs	41,7	61	58	61
Retraités	46,8	20	23	22

Années	1994	1995	1996	1997
Ile de France	72	43	69	66
Province	26,5	34	27	30
Étranger	1,5	23	5	4

Années	1994	1995	1996	1997
Commerçants-Artisans	5,6	7	2	0
Cadres-Ingénieurs	9	8	18	15
Employés	11,8	14	13	14
Ouvriers	12,5	7	9	7,5
Enseignants-Chercheurs	17,5	33	22	33,5
Professions intermédiaires	20,8	23	22	22,5
Professions libérales	22,9	10	12	7,5
Parlementaires	0	1	2	0



## **SUR LES TRACES DES COMMUNARDS À VERSAILLES ET SATORY.**

Un radieux soleil d'automne devrait les arbres du boulevard Auguste Blanqui ce dimanche matin 5 octobre 1997 quand les Amis de la Commune montaient à bord de l'autocar qui allait les emmener « sur les traces des communards à Versailles et Satory ».

L'itinéraire retenu empruntait le parcours suivi par les fédérés commandés par le général Duval lors de sa sortie du 3 avril 1871 (Nationale 306 de la Porte de Châtillon en direction du Petit Clamart.). Marcel Cerf commentait cette sortie qui allait se terminer par la mort de Duval, fusillé sur ordre du général Vinoy au Petit Bicêtre, aujourd'hui Petit Clamart.

À la gare des Chantiers à Versailles, près de laquelle se trouvait une prison où de nombreux fédérés ont été incarcérés, nous étions rejoints par le gendarme Didier Bertin et M. Jacques Labrot, lequel remettait à chaque visiteur un copieux document contenant les principaux témoignages sur la répression à Versailles et Satory.

Un circuit dans les rues de Versailles permettait de passer à proximité des divers lieux de détention et de jugement des fédérés ainsi que des résidences de Thiers et de l'Assemblée des « ruraux ». Marcel Cerf et M. Labrot restituaient dans leurs commentaires l'atmosphère de véritable hystérie de la population versaillaise à l'encontre des prisonniers, les conditions immondes de leur détention, nombre d'entre eux étant abattus sous les prétextes les plus futiles.

Après le déjeuner la visite continuait au camp de Satory sous la conduite du gendarme Bertin. Après être passés à proximité des docks où les prisonniers étaient parqués, nous nous arrêtons près de l'étang de la Martinière, sur les lieux mêmes où reposent ceux qui ne résistèrent pas aux mauvais traitements ou furent exécutés. M. Bertin présentait un plan datant de 1876 où les lieux des fosses communes étaient mentionnés sous l'appellation de « sépultures d'insurgés ». Une intense émotion nous saisissait en pensant que des victimes de ces événements dramatiques reposaient sous nos pieds.

À quelques dizaines de mètres une plaque a été apposée en 1985 sur le mur qui clôt le camp :

**EN SOUVENIR DES FÉDÉRÉS DE LA COMMUNE DE PARIS  
QUI PÉRIRENT EN CES LIEUX  
AU COURS DES ANNÉES 1871-1872.**

*Ces hommes avaient lutté  
pour une société plus juste  
et refusé la capitulation  
devant l'ennemi.*

Un panneau intitulé : «**La Commune au camp de Satory 1871-1872**» rappelle que :

*«Le 28 mai 1871, la guerre civile s'achevait dans Paris par l'écrasement de la Commune.*

*L'armée du gouvernement légal présidé par Thiers réfugié à Versailles noyait l'insurrection parisienne dans un bain de sang.*

*Les fédérés de la Commune furent en majorité dirigés sur Versailles pour être enfermés à l'Orangerie, à la Petite écurie ou parqués au camp de Satory sur un vaste terrain argileux, couvert d'étangs aujourd'hui disparus, qui s'étend devant ce mur d'enceinte du domaine Royal.*

*Des milliers de prisonniers vécutent plusieurs mois sans abri ni soin. Un grand nombre moururent de maladie, de blessures ou furent abattus, inhumés sur place entre les Étangs de la Martinière et ce mur appelé depuis «Mur des Fédérés».*

*23 condamnés à mort furent fusillés, la plupart au polygone d'artillerie, à 2.km d'ici, au cours des années 1871-1872 notamment, Louis Nathanaël Rossel, polytechnicien, colonel du Génie, qui avait refusé avant tout la capitulation devant l'ennemi, et Théophile Ferré, animateur de la Commune de Paris».*

Les recherches entreprises par M. Bertin ont permis de localiser le polygone de tir où ont été exécutés les condamnés. Nous avons pu voir de loin cette butte aujourd'hui recouverte d'arbres.

Tous les participants à cette visite ont fait part de leur satisfaction et ont tenu à féliciter et remercier les organisateurs, en particulier ceux que nous pouvons appeler désormais nos amis, Jacques Labrot et le gendarme Didier Bertin.

Ce contentement nous incite à prévoir une autre visite à Versailles en 1998. Nos adhérents en seront avisés dans un prochain bulletin.

Yves Lenoir.



## ENSEMBLE POUR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION !

Le conseil d'administration s'est tenu le 12 novembre 1997. Après un bref résumé de la situation et une évocation de nos projets, chacun interviendra pour préciser les choses.

Ainsi sur une question qui nous préoccupe fort puisqu'il s'agit de la mise à jour des cotisations, Jacques Roure, le trésorier, précisera les chiffres. Sur les 1950 adhérents, certains n'auraient pas payé...mais c'est que l'informatique n'a pas toujours raison, et une erreur de manipulation nous aura conduit à citer des chiffres qui ont eu le mérite de nous faire réagir. Nous nous sommes donc interrogés : « Fait-on assez pour intéresser nos adhérents ? ».

« Pour parvenir à cela il faut mieux faire connaître nos activités » a constaté le Conseil d'administration. Il en sortira donc l'idée de l'envoi d'une lettre en début d'année, appelant au paiement des cotisations et présentant l'ensemble de nos projets. Lettre que vous avez très certainement reçue maintenant. (Si ce n'était pas le cas, contactez-nous aux jours de permanences par téléphone, par courrier, ou par fax n° : 01 45 81 47 91).

En abordant les questions financières au cours de cette assemblée nous avons vu la nécessité d'entreprendre une « politique » de demandes de subventions. Notre ami René Bidouze a été chargé de cette importante tâche.

La perspective d'une demande d'emploi jeune a également été évoquée et le dossier est maintenant déposé chez le Préfet. Nous avons encore débattu de l'idée de mieux se faire connaître. Plusieurs moyens ont été retenus :

**1°**- Faire circuler plus souvent et dans de meilleures conditions l'exposition sur la Commune de Paris. Pour ce faire le Conseil d'administration a décidé la réalisation sous l'égide d'Alain Frappier, d'une exposition en double exemplaires, fiable, légère et actualisée qui pourra être louée aux collectivités.

**2°**- Une réflexion sur Internet nous avait conduit à poser la question d'élaboration d'un site mais celui-ci existant déjà nous avons pris contact avec son auteur qui souhaite vivement collaborer avec nous.

Au cours de cette réunion, outre tout ce que vous avez retrouvé dans la lettre, telle la bataille pour une rue de la Commune à Paris, une autre exigence est venue celle d'obtenir de la Mairie de Paris l'entretien des tombes des communards.

Plusieurs intervenants ont insisté sur le danger de la montée du fascisme et donc de la nécessité de mettre en valeur et de développer nos actions pour mieux faire connaître les idéaux des communaux. L'un des participants précisait « qu'il n'était pas question d'être une organisation pour seulement dépoussiérer les tableaux ». Un autre soulignait « affirmer l'actualité de la Commune nous oblige à affiner notre réflexion, à développer notre analyse pour définir le rôle que notre association doit jouer ».

Un ensemble de réflexions, contestées parfois, qui nous oblige à pousser encore notre réflexion pour mieux exister.

Claude Willard rappelait le rôle que vont jouer les contacts entrepris pour le livre en préparation. Une réalisation qui peut nous placer au cœur même de la vie associative vivante.

*Claudine REY.*

## **LA QUATRIÈME EXPOSITION D'ARRONDISSEMENT.**

Malgré le report de date dû aux élections anticipées, nous avons pu maintenir l'Exposition prévue dans le XXème arrondissement. Elle a eu lieu du 16 au 25 septembre et comportait avec notre exposition de base un riche apport de documents concernant plus particulièrement le XXème.

Plus de 250 personnes ont assisté à l'inauguration en présence de Michel Charzat, sénateur-maire, et des élus de l'arrondissement. Si la proximité de la rentrée scolaire n'a pas permis aux établissements scolaires d'organiser autant de visites que nous l'aurions souhaité, celles qui ont eu lieu étaient particulièrement intéressantes. Près de 700 visiteurs ont fait connaissance avec les documents édités par l'association, beaucoup sont venus nous poser des questions et discuter avec nous, 8 ont donné leur adhésion. Plusieurs contacts avec des visiteurs étrangers ont pu être pris.

La conférence-débat organisée conjointement par la Municipalité et les Amis de la Commune a permis à 70 participants de prendre connaissance des travaux de notre ami Éric Cavaterra sur « La Commune et la Banque de France » et d'engager un débat animé.

*Jacqueline Dubois.*



## **MANIFESTATION CONTRE LE RACISME ET LA XÉNOPHOBIE.**

Notre association a participé le 27 septembre 1997 à la manifestation organisée par 68 organisations progressistes et antiracistes de Paris pour protester contre le rassemblement organisé dans la capitale par le Front national.

À cette occasion, nous avons rappelé que la Commune de Paris de 1871 a montré l'exemple de la tolérance et de la solidarité en confiant d'importants postes de responsabilités à des étrangers.

Son ministre du Travail était un ouvrier juif hongrois et des réfugiés polonais participaient à son commandement militaire. En retour, les immigrés de l'époque, principalement belges et luxembourgeois, ont ardemment soutenu la Commune et les proscrits de 1871 ont été accueillis à bras ouverts par les démocrates de plusieurs pays étrangers. Cette attitude progressiste est en totale contradiction avec les thèses et les pratiques du Front national.

La participation des Amis de la Commune a été fortement encouragée tout au long de la manifestation.

*Yves Lenoir.*

## **ARTICLES HISTORIQUES.**

### **LES BARRICADES DE LA COMMUNE.**

Dans un récent colloque sur les barricades, il revenait à notre ami Marcel Cerf de mettre l'accent sur les barricades de la Commune : de la Commission des barricades créée par Cluseret qui établit le plan aux idées plus ou moins farfelues des inventeurs il analyse la direction de Gaillard père mis en place par Rossel et constructeur du Château Gaillard de la rue de Rivoli et montre le rôle des barricades pendant la Semaine Sanglante avec une pertinence sans défaut.

*Raoul Dubois.*



## LA BARRICADE.

Les actes du colloque sur l'histoire de la barricade ont été récemment publiés (1). De nombreux participants français et étrangers ont exposé les différentes conceptions de la barricade, des origines aux journées de mai 68.

En ce qui concerne plus particulièrement la Commune, on retiendra la biographie chaleureuse de Napoléon Gaillard, directeur général des barricades, par Raymond Huard.

L. Godineau a célébré La Barricade de Mai 1871 chez Jules Vallès, vibrant hommage au peuple parisien qui fait de ce « bivouac de la Révolution » un lieu de fraternité entre **blousiers** et **redingotiers**.

Dans La Lutte finale des barricades de Robert Tombs, on retrouve un des thèmes controversés, développés dans son dernier ouvrage La Guerre contre Paris (2). L'auteur affirme que, dans la dernière semaine de Mai : « Il n'y a pas, en réalité, de soulèvement populaire devant lequel chacun défend sa rue, jusqu'à la dernière cartouche. ».

Il semble bien que l'âpreté des combats dans Paris inflige plus qu'un démenti à Robert Tombs. Pour conclure, s'il remet en question l'efficacité révolutionnaire de la barricade, il lui conserve cependant son rôle de « symbole de révolte et mémorial de sacrifice. ».

La Barricade des femmes, d'Alain Dalotel, met en valeur un aspect original de la barricade de 1871 : la participation active des femmes dans le combat révolutionnaire.

Déterminer le nombre exact des femmes ayant combattu sur les barricades est un calcul impossible. Donc, rien de surprenant s'il existe des divergences entre les chiffres avancés par Lissagaray, dans Les huit journées de Mai, ouvrage écrit lors des lendemains convulsifs de la sanglante défaite, et les chiffres énoncés dans son Histoire de la Commune, de 1876. Avec le recul, il a pu confronter les témoignages des survivants et apporter les rectifications nécessaires.

Sous l'impulsion d'Élisabeth Dmitrieff et de Nathalie Lemel, les ouvrières de la capitale, organisées dans l'« Union des Femmes pour la défense de Paris », furent l'âme ardente de la Barricade de 1871.

Les Versaillais tentèrent vainement de transformer les vaillantes combattantes de la Commune en mégères pétroleuses, mais la postérité ne retint que leur héroïsme légendaire.

(1) La Barricade, actes du colloque. 522 p., 190 F. Publications de la Sorbonne - 1 rue Victor-Cousin - 75231 Paris CEDEX 05.

(2) En dépit de quelques allégations discutables, ce livre est une des premières tentatives d'étude sérieuse des forces militaires en présence.



## UNE COMMÉMORATION PARTICULIÈRE.

À chacun ses héros : ceux que l'on mérite ! Si, bien au-delà de notre Association, toujours plus nombreux sont ceux qui rendent hommage aux communards qui « montaient à l'assaut du ciel », il en est d'autres qui, sans vergogne, perpétuent le culte d'une haine tenace, fidèle à l'idéologie versaillaise, personnifiée par Thiers le nabot sanguinaire.

C'est ainsi qu'à l'initiative de la Fondation Dosne-Thiers, s'est tenu à Paris un colloque pour célébrer le bicentenaire de sa naissance afin d'honorer « Thiers, collectionneur et amateur d'art ». Le bel esthète que c'était là ! Ainsi, celui qui écrivait à ses préfets : « le sol est jonché de leurs cadavres, ce spectacle affreux servira de leçon », a donc droit d'être magnifié pour son bon goût.

Une époque plus récente nous apprend que certains tortionnaires, comme Barbie, s'avéraient être des mélomanes avertis. Le sinistre Goering n'était-il pas, c'était une de ses prétentions, un amateur d'art éclairé ? Le caporal Hitler, lui-même, trimbalait dans son barda, pendant la guerre 14-18, le livre de Schopenhauer « Le Monde comme volonté et représentation », cela ne l'empêcha pas, par la suite, d'être le chantre de l'autodafé des livres.

Tout naturellement, les participants de ce colloque (rien que du beau linge) dénieront tout caractère politique dans leur démarche, que va-t-on chercher là ? Il faut vous dire, Monsieur, que chez-ces-gens-là, on-ne-fait-pas-de-politique. Ben, voyons. La date retenue en témoigne d'ailleurs symboliquement puisqu'il se tint le 28 mai. Vous avez bien lu : 28 mai ! Par une extraordinaire coïncidence, leur choix s'est porté justement sur celle de l'écrasement de la Commune. Le hasard, on vous dit.

Il y a décidément de grandes âmes et de beaux esprits parmi les admirateurs de Thiers. Mais ne leur en déplaise l'art, sous quelque forme que ce soit, ne peut être une caution ou une justification du comportement d'un individu. Rien ne pourra jamais innocenter Thiers.

*Robert Goupil.*

## LA SECTION DU PANTHÉON DE LA PREMIÈRE INTERNATIONALE.

Peu de temps après la proclamation de la République, les citoyens de l'Internationale (section du Panthéon), réunis le 16 septembre 1870 à la salle de la rue d'Arras n° 3, ont émis le vœu d'une

souscription populaire pour offrir un canon à la future Commune de Paris ; ils ont également émis le vœu que le canon offert par la rédaction du « Combat » soit destiné à la future Commune et non au ministre actuel.

La section du Panthéon, la plus active de la rive gauche, gagnée à la tactique blanquiste, veut accomplir la révolution patriote et sociale qui chassera le gouvernement provisoire, incapable. Les membres de la section se réunissent le jeudi 13 octobre 1870 pour procéder à sa réorganisation. Le citoyen Antoine Rocher publiciste, ancien employé de la Cie des Chemins de Fer de Lyon, reçoit les souscripteurs soit chez lui, rue Racine n° 18, soit aux réunions de la rue Lhomond.

Rocher est également l'organisateur de la « Légion garibaldienne de Paris » dont le programme vise à la réalisation de la République universelle, démocratique et sociale.

Les légionnaires, tous travailleurs, ne reconnaissent d'autre gouvernement que le gouvernement du Peuple par lui-même et par ses mandataires, révocables au gré des électeurs ; ils s'engagent :

« 1°) à ne jamais accepter un gouvernement théocratique, monarchique, oligarchique ou dictatorial militaire

2°) à ne porter les armes que contre les ennemis de la République universelle démocratique et sociale

3°) à la défendre résolument au prix de leur vie contre quiconque oserait s'opposer à son avènement

4°) à ne jamais se laisser désarmer. »

Le secrétaire : Rocher (1).

L'affiche rouge du 6 janvier 1871, qui proclame **Place au Peuple ! Place à la Commune !**, marque la radicalisation du Comité central républicain des 20 arrondissements de Paris. Il faut y voir l'influence déterminante exercée par ceux de ses membres appartenant aux sections de l'Internationale du Panthéon, de la Sociale des Écoles et des Gobelins. La preuve en est apportée par l'historien Jacques Rougerie, qui fait remarquer que la fameuse affiche a été composée 3 rue d'Arras, siège des sections de l'Internationale du Panthéon et de la Sociale des Écoles.

Au début de mars 1871, les membres du Club républicain démocratique et socialiste du XIII<sup>e</sup> arrondissement, affilié à l'Internationale depuis le 25 novembre 1870, et les membres de la Légion garibaldienne se reconstituent en section de la Glacière. Ensuite, les sections de l'Internationale du Vème et du XIII<sup>e</sup> fusionnent sous le nom de « Section du Panthéon et du XIII<sup>e</sup> réunies. ».

(1) Antoine Rocher étant envoyé en mission par l'Internationale à Lyon, le secrétariat de la section du Panthéon sera assuré par le tailleur Tardif dont la femme dirige un comité de républicaines laïques et socialistes du XIII<sup>e</sup> arrt.



À l'aube de la Commune, l'action politique de la rive gauche reste marquée par la forte personnalité d'Émile Duval, militant de la Chambre syndicale des mécaniciens. Internationaliste et blanquiste, il est l'animateur du Club républicain, démocratique et socialiste du XIII<sup>ème</sup> arrondissement (190 avenue de Choisy). Devenu chef de la 13<sup>e</sup> Légion, il sera fusillé, sans jugement, lors de la malheureuse sortie du 3 avril 1871. Sa disparition fut une perte considérable pour le mouvement ouvrier en général, et pour la Commune en particulier.

Après la défaite, malgré la répression, la section du Panthéon reprend clandestinement son activité.

Le responsable du 1<sup>er</sup> Bureau de la Préfecture de Police écrit, le 20 octobre 1871 :

**« On m'informe que la section du Panthéon de la Société internationale tenterait de se reconstituer. On percevrait les cotisations mensuelles, et on m'assure que ces cotisations s'élèvent à la somme de 48 francs pour le mois de septembre. »**

*(La loi Dufaure, du 14 mars 1872, interdira toute affiliation à l'Internationale.).*

*Marcel Cerf.*

## **LA COMMUNE EN MARCHÉ SUR INTERNET.**

***Grâce à notre ami Alain Bachelier, on ne pourra pas dire que nous sommes restés longtemps à la traîne, nous lui cédon's la parole.***

L'idée a germé en juin 1996 à la suite d'une promenade en famille au Père-Lachaise. Devant le mur des fédérés mes enfants Fanny (11 ans) et Thomas (8 ans) me posaient des questions sur les événements de 1871 et, visiblement, mes réponses entraînaient une attention que je n'aurais soupçonnée. Nous avons fait une photo devant le monument comme pour s'associer à la mémoire de cette période tragique. J'ai beaucoup réfléchi à mon tour, sur le sens de l'intérêt que pouvaient porter de si jeunes enfants pour l'histoire de la Commune de Paris. Après avoir commencé mes recherches de documentation dans les ouvrages les plus proches - les manuels scolaires - je me suis vite heurté au néant. Il fallait donc chercher ailleurs. La lecture des livres sur la question a mis en lumière sinon ma quasi-ignorance du sujet, tout au moins une vision « folklorique » de l'histoire.

Mais cette quête m'a surtout fait découvrir un aspect fondamental de la Commune : son actualité !

C'est d'ailleurs probablement ce qui a touché mes enfants devant le mur des Fédérés, sans qu'ils puissent l'exprimer par des mots. En quelques semaines, j'ai donc pris conscience de la méconnaissance de cette page d'histoire, du silence volontaire qui l'entoure, de la modernité des idéaux et des propositions de la Commune. Professionnel de la communication, conseiller municipal préoccupé de la survie des idées Républicaines, je ne pouvais rester les bras croisés. C'est le livre de Jean Braire « Sur les traces des Communards » qui m'a montré la voie. Il fallait parler de la Commune en montrant ses « traces » dans la vie quotidienne. Mais il fallait également en parler au monde entier puisque de nombreux étrangers s'y sont battus pour défendre la République. Un seul support pouvait répondre rapidement et facilement à ces conditions : Internet et le Web. (Web : « la toile d'araignée mondiale »)

#### ***Inter : Un succès encourageant.***

En quelques jours la trame du site était prête. Aucune présence de la Commune sur les serveurs du monde entier si ce n'est une banque d'images très importante sur le serveur de l'Université du Northwestern aux États-Unis dans lequel j'ai puisé les illustrations du site. Le 18 octobre 1996 mon modem transférait les 6 pages dédiées à la Commune de Paris 1871 sur le serveur du fournisseur d'accès (celui qui facture l'abonnement à Internet).

Depuis, près de 4 000 personnes ont consulté ces pages ! L'analyse montre une croissance du nombre de connexions dont près de la moitié sont des accès depuis l'étranger. Plusieurs des lecteurs utilisent le site régulièrement. Les universités étrangères principalement se servent du site comme source d'information. En France on peut noter les nombreuses connexions de l'école Polytechnique par exemple. Mais au-delà des statistiques, je suis surpris de l'accueil chaleureux témoigné par les Internautes de tous les pays qui m'ont transmis leur enthousiasme, leurs encouragements et proposé leur aide. Des sociétés de service ont immédiatement créé gratuitement des références sur les « moteurs de recherche », clés d'une grande audience. Le fournisseur d'accès a augmenté l'espace disponible et fourni une publicité sur sa page d'accueil, le tout gracieusement. Enfin le journal Libération sous la plume de Florent Latrive a fait un éloge du site qui a provoqué une avalanche de connexions.

Il est maintenant important que ce support puisse offrir, en plus de la base documentaire initiale, un espace d'actualité,



d'analyse, de débat qui reflète la vivacité des travaux sur la Commune de Paris et fournir aux correspondants du monde entier des éléments de réflexion régulièrement actualisés. Au chapitre des dernières nouveautés : le formulaire d'adhésion à l'association, disponible sur le serveur a déjà servi puisque des adhésions sont parvenues à l'association par ce canal...

*Alain Bachellier*

*courrier : [abachell@pratique.fr](mailto:abachell@pratique.fr)*

*Accès au site : <http://www.pratique.fr/~abachell>*

## **CALENDRIER DES INITIATIVES PRÉVUES POUR 1998.**

**14 mars** : inauguration d'une plaque à Luxembourg par la section de ce pays des « Amis de la Commune » en hommage aux Communards morts en exil dans le Grand Duché à 18h Place Maubert.

**18 mars** : parcours historique dans le Quartier latin

**29 mars** : banquet annuel.

**Samedi 4 avril à 14 h** : visite des salles Courbet au Musée d'Orsay.

**7 au 17 avril** : exposition à la mairie du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

**Avril ou mai** : à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire des révolutions de 1848, conférence sur les rapports entre ces événements et la Commune de Paris de 1871.

**23 mai** : défilé au Mur des Fédérés.

**Courant mai** : mairie du 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris, exposition et conférence sur le Mur des Fédérés, lieu de mémoire, avec Madeleine Rébérioux, ancienne présidente de la Ligue des Droits de l'Homme.

## **LA CULTURE AUX AMIS DE LA COMMUNE.**

### **L'OR DES ABBESSES Gérard Delteil <sup>(1)</sup>.**

Ce roman policier de la série « Le Poulpe », dont on connaît le succès, prend la source de son suspense aux derniers jours de la Commune. L'auteur donne des Communards pendant et après la Commune une image plutôt favorable et sympathique. Le côté polar est respecté. Après tout, réhabiliter ce moment d'histoire dans des genres populaires n'est pas sans intérêt.

*Raoul Dubois.*

(1) Col. Métro Police  
Éd. de la Voûte 1997.

### **LOUISE MICHEL PARLE.**

Pendant quelques semaines Louise Michel a parlé par la voix de Marie Daude au théâtre du Tremplin sur la Butte Montmartre. À partir des mémoires de Louise Michel et par elle-même, seule en scène, un souffle celui qui va du romantisme à la République et à la Révolution s'élève et s'amplifie, ponctué de poèmes et de chansons. C'est un spectacle sobre et clair, chargé de sens et d'humanité. Il serait souhaitable que de nombreuses activités culturelles utilisent Marie Daude pour faire connaître Louise Michel (1).

*Raoul Dubois.*

(1) Écrire aux Amis de la  
Commune qui transmettront.

### **COURBET AU MUSÉE D'ORSAY.**

Vingt ans avant la Commune de Paris, le peintre Gustave Courbet apparaît, avec des peintures de grand format à caractère historique, comme le représentant audacieux d'une nouvelle esthétique : le réalisme. Dans « L'Enterrement à Ornans », peint juste après la révolution de 1848, il met en scène des gens qui jusque là n'avaient pour ainsi dire pas droit à la représentation : les habitants de sa ville natale. Quelques années après, il précise sa pensée avec l'Atelier du Peintre, véritable programme politique et culturel où apparaissent avec clarté son opposition au Second Empire et sa dénonciation des inégalités sociales en même temps que ses amitiés.



*Groupe de fédérés  
au pied de la  
Colonne Vendôme  
(d'après une photo-  
graphie de l'Institut  
d'Histoire de la Ville  
de Paris).*

C'est donc tout naturellement, qu'à la chute de l'Empire, il est nommé Président de la Commission des Artistes qui deviendra pendant la Commune « la Fédération des Artistes ». Il est alors l'élu de St Germain-des-Près, le quartier des Beaux-arts. Après la répression, il est emprisonné, poursuivi avec acharnement pour la destruction de la colonne Vendôme, « le grand mirliton » comme il l'appelle. Son atelier dispersé, il est contraint à l'exil en Suisse où il mourra quelques années plus tard, non sans répéter : « le temps des hommes qui gouvernent en maîtres est passé ».



Eugénie Dubreuil, artiste, docteur en histoire de l'art, vous propose une visite des salles Courbet du Musée d'Orsay le samedi 4 avril. Si le temps le permet nous terminerons la visite place Vendôme. Rendez-vous à 14 heures dans le hall du musée, côté gauche.

Pour vous inscrire envoyer un chèque de 60 F pour les adultes, 20 F pour les moins de 18 ans libellé au nom des « Amis de la Commune » à l'adresse suivante : Eugénie Dubreuil, 5 rue Barrault 75013 Paris. La visite ne pouvant excéder 30 personnes, les derniers inscrits se verront proposer un autre rendez-vous en mai. Pour en faciliter l'organisation prière de mentionner votre numéro de téléphone dans la partie correspondance au dos du chèque. À bientôt.

*Eugénie Dubreuil.*



## **LES AMIS DE LA COMMUNE PARTENAIRES DES COLLECTIVITÉS.**

Dans le cadre de ses activités destinées à faire connaître la Commune de Paris, son histoire, sa place dans notre pays et dans le monde, les perspectives qu'elle a tracées et son actualité, notre association, née en 1882 par la volonté des rescapés de la Commune, propose :

### **1 - Expositions.**

Sur l'histoire et l'œuvre de la Commune.

### **2 - Conférences.**

### **3 - Visites du « Paris Communard ».**

Si vous êtes intéressé demandez les informations pour les collectifs ou les individuels.

### **4 - Ouvrages et brochures sur la Commune.**

En particulier la Collection « Actualité de la Commune ».  
6 brochures parues. A paraître :  
*Les Services Publics, Chantons la Commune, J.-B. Clément.*

### **5 - Sa bibliothèque à consulter au siège**

### **6 - Ses relations internationales.**

Nous sommes à la disposition de toutes les collectivités (Municipales - Comités d'entreprises- Associations culturelles - Associations de Jeunesse et d'Éducation Populaire...)

Il suffit de nous contacter à notre siège, soit par lettre, fax, téléphone, soit en venant aux permanences assurées le mardi et le jeudi de 16 h à 19 h.



## **PUBLICATIONS.**

### **Analyse des ventes.**

Elle porte sur l'ensemble de nos publications et sur une année :  
- plus de 70 % de notre chiffre d'affaire est obtenu par des ventes d'ouvrages dont le prix est inférieur ou égal à 50 F.  
- les brochures et le TDC (texte et documents pour la classe) représentent à eux seuls près de 60 % du chiffre d'affaire.  
Il faut savoir que les ventes de littérature constituent après les cotisations, notre deuxième ressource financière, il est impérativement nécessaire de la développer.

### **Brochures.**

- Si la première tranche (Démocratie, École, Léo Frankel) se vend à un rythme soutenu, la vente de la seconde tranche (Culture, Femmes, Étrangers) est plus lente, nous espérons qu'il ne s'agit là que d'une difficulté de parcours.  
- Une troisième tranche (Chansons de la Commune, Services publics sous la Commune, J-B. Clément) est en cours de rédaction, le nombre de pages est augmenté, il passe de 20 à 24, sans modification du prix de vente qui reste à 15 F l'unité, la prévision de sortie se situe en mars 1998.

### **Livre sur la Commune.**

Nous avons élaboré et soumis deux projets à un éditeur éventuel :  
**I** - portant sur, ses origines, son œuvre et sa modernité, son héritage et le mouvement ouvrier après cet événement.  
**II** - demandant aux partis politiques, aux associations, aux syndicats qui partagent les idéaux de la Commune, d'exprimer avec leur sensibilité respective : les raisons pour lesquelles ils sont attachés à la Commune, et en quoi ils s'en réclament.  
Après l'avis de l'éditeur, le livre II est retenu comme base de travail.

### **Appel.**

Notre littérature, outre le fait de nous faire connaître, de répandre nos idéaux, représente à la fois une source importante et indispensable de nos finances, et un travail considérable pour rédiger, éditer nos diverses publications. Pour cela, nous attendons de nos adhérents de plus nombreuses commandes, merci par avance.

*B. Eslinger.*

## **FINANCES CONTRÔLE BUDGÉTAIRE.**

- Le budget prévisionnel de 1997 faisait apparaître un déficit de 55 000 F. Lors des derniers contrôles, il s'avère que ce déficit sera dépassé, il provient en majeure partie d'investissements lourds tels qu'informatique et photocopieur qu'il va falloir rentabiliser.

- Le paiement des cotisations se fait tardivement et après de multiples relances. Nous appelons nos adhérents à plus de rigueur dans leur fidélité à l'égard de l'Association.

- Adhésions, nous constatons un fléchissement dans le recrutement, aussi incitons-nous nos adhérents à faire connaître dans leur entourage notre association.

- Nous rappelons que les cotisations sont notre principale ressource, le retard de paiement nous met dans des conditions financières parfois difficiles.

*Le trésorier  
Jacques Roure.*